

**LA MEUSE ,**

**DE CHARLEVILLE-MEZIERES**

**A DINANT (WALLONIE).**

Avec par ordre alphabétique d'apparition à l'écran :

- EVELYNE, dite la Berge Margie quand elle est toute guette ;
- MARC, vieil anarchiste utopique (triple pléonasme) ;
- NADINE, madame plus avec les autres, madame moins pour le « reste » ;
- YVES, enfoiré de chef qui a des idées géniales m'obligeant à faire des HS.

Le texte de leurs aventures ardennaises sera transmis aux éditions Internet « métro, boulot, canaux ». © Editions papier PUSH.

## ***RESERVE AUX VRAIS RETRAITES : SEDAN ET ENVIRONS. DREDI 11 MAI 2010.***

### **1° LE CHATEAU-FORT.**

- un site « imprenable (Napoléon III y a pris sa branlée en 1870...) : trois vallons entaillent le plateau détaché de la forêt ardennaise et surplombent le franchissement de la Meuse dans le seul secteur où la rive droite du fleuve est plus haute que la rive française.
- Le château est à l'extrémité d'un de ces promontoires, contrôlant à la fois le pont et la navigation sur la Meuse ;
- Le château fort actuel a été édifié en 1430 sous EVRARD III (1365-1440) à l'emplacement de l'église romane Saint Martin (11°) et d'un prieuré bénédictin (13°) ;
- Encadré de deux ruisseaux, la Bièvre (plus puissante que son homonyme du 91 !) et la Vra, c'est un puissant château de 35000 m<sup>2</sup> sur 7 niveaux pouvant abriter 4000 hommes de troupe ;
- En 1424 EVRARD d'ARENBERG (voir Paris-Roubaix), comte de la Marck, achète la seigneurie et débute les travaux ; de cette époque datent le plan triangulaire et les deux tours jumelles aujourd'hui découronnées ;
- ROBERT 1° de la Marck et son père doublent la superficie du château en aménageant une vaste cour, deux tours d'artillerie aux angles Nord, avec un boulevard rectiligne, une courtine doublée et une tour Sud chemisée dans une tour plus importante dont la galerie haute était réservée à l'habitation. Un logis à trois étages complète la fonction résidentielle améliorée au 17° par l'édification du Château Bas : la principauté, apportée en dot à Henri de La Tour d'Auvergne, a sans doute fait appel à l'architecte Salomon de BROSSE qui a construit le Palais du Luxembourg à Paris ;
- Le logis princier fut en partie, au 18°, aménagé d'une rampe d'accès aux terrasses, la galerie Sud ;
- Hauts de 30 mètres et ceints de fossés, les remparts furent complétés au 16° de quatre bastions qui transformèrent le château en place forte : bastions du Roy, des Dames, du Gouverneur et Fourchu. Les princes descendant d'EVRARD d'ARENBERG y eurent

leurs appartements dans cette enceinte dont les murs atteignent 7.20 mètres d'épaisseur ;

- Pendant cinq siècles ce fut une position stratégique entre le Royaume de France et l'Empire Germanique, sans cesse renforcé de défenses. Les sièges de 1495 et de 1521 furent des échecs. Après la bataille de Rocroi en 1643 (Guerre de Trente entre Espagne et France) et avant Vauban, des bastions d'artillerie ont complété la citadelle ;
- Le château devint domaine militaire pendant plus de trois siècles (1642-1962). Le 27 Août 1870, il abrita les troupes de Napoléon le Petit et du général Bazaine dans ses remparts, qui capitulent le 8 septembre 1870 ;
- En 1917-1918 le château devint un camp d'internement pour les paysans et les ouvriers refusant le travail obligatoire imposé par « les Boches » : la mortalité y fut effrayante en raison des conditions de détention extrêmement difficiles ;
- En 1962 il revint à la ville de Sedan qui y organise des visites : un dédale avec reconstitution de la vie des Princes, des soldats, des domestiques, un Musée avec des collections archéologiques ; vue sur la ville et dans la grande tour remarquable charpente rayonnante de 15°.

## **2° A L'OUEST DE SEDAN : DONCHERY A 3 KM PAR LA D784.**

- [Le Prieuré SAINT ONESIME](#) fut fondé en 887. Il dépend de l'abbaye bénédictine Saint Médard de SOISSONS ;
- L'église Saint Onésime conserve quelques éléments architecturaux de la fin du 12° : le chœur, les quatre colonnes de la croisée du transept ;
- En 1690 l'enceinte médiévale fut remplacée par de petits bastions pour arquebuses ;
- La ville fut incendiée en août 1914 ;
- [La Maison du Tisserand](#) a vu le 1° septembre 1870 la rencontre de Napoléon III et de Bismarck pour signer la capitulation (Tel Mairie 03 24 26 00 89).

# ***POUR LES PURS ET LES PSEUDO RETRAITES : LA MEUSE EN TROIS JOURS.***

## **1. CHARLEVILLE.**

### ***1.1.LA PLACE DUCALE.***

- Toute l'Europe rêvait de la Cité Idéale de la Renaissance. CHARLES DE GONZAGUE, prince d'Arches, qui n'a que 26 ans, décide de la construction d'une ville nouvelle. Il fait appel à Clément METEZEAU, frère de Louis créateur de la Place des Vosges à Paris, jeune homme de son âge.
- Il a fallu arracher la terre au fleuve : la construction de Charleville, au cœur d'un méandre de la Meuse, est une gageure. Il faut aussi intégrer le village d'Arches siège de la principauté ;
- Charleville, du nom de Charles de Gonzague, est conçue comme un camp romain : deux axes de communications se croisent à angle droit au centre de la cité ; à l'intersection est aménagée une place rectangulaire, la Place Ducale, de 126 m sur 90 m ;
- Les quatre quartiers répartis de part et d'autre des axes enserrant chacun une place secondaire. La Porte de Flandre répond à celle du Luxembourg, et le Moulin Ducal fait écho à la Porte de France coiffée d'un dôme ;
- Clément Métézeau enserre autour de la Place Ducale 24 pavillons aux toits à quatre pentes, coiffés de lucarne triangulaire et bordée de deux oculi. Les quatre pavillons couverts de dômes à clocheton portent en leur niche les saints des quartiers. Les façades sont rythmées par quatre travées, encadrées de chaînages de pierres harpées<sup>1</sup>. L'harmonie est soutenue par les couleurs qui dès 1627 ornent les façades : blanc ocré de la pierre, brique rouge, croisées des fenêtres de couleur orangée, volets de boutiques en vert...Au centre de la Place Ducale une Fontaine monumentale construite en 1626 permet de nettoyer les pavés les jours de marché ;

---

<sup>1</sup> Pierre plus large que celles du dessus et du dessous.

- Les pavillons comprennent tous des boutiques au rez de chaussée pouvant accueillir des commerces et deux familles ;
- Mais pour construire sa ville, Charles de Gonzague a parcouru l'Europe pour chercher des financements. Il offre des terrains, des exemptions d'impôts, le droit d'asile aux personnes recherchées en France (sur 579 demandes, 294 mauvais payeurs et 218 assassins...). La banqueroute le guette, les terrains trop vite drainés sont instables, des monuments restent inachevés comme la cathédrale Notre Dame, la forteresse du Mont Olympe, Le Palais Ducal malgré deux décennies de construction ;
- L'HORLOGE DU GRAND MARIONNETISTE a été réalisée par Jacques MONESTIER (auteur de « Défense du Temps » dans le quartier de l'Horloge à Paris) à la demande de l'Institut International de la Marionnette. A chaque heure de 10 à 12 heures un des épisodes de la légende ardennaise des Quatre Fils Aymon est contée. Tous les samedis à 21 h 15 la représentation a lieu dans son intégralité. Charleville est la capitale de la MARIONNETTE : Festival International, Ecole Nationale, Institut National, Festival International tous les trois ans. Née au 16<sup>e</sup> à partir de Marion (diminutif de Marie), la marionnette est à l'origine une fille ou une statuette de la Vierge. Elle s'est transformée en Guignol lyonnais ou Polichinelle français né en Italie, «éléments sociaux de contestation au 19<sup>e</sup> ».

## 1.2. RUES DE CHARLEVILLE.

- *Rue de la PAIX* : artère commerçante dans laquelle les immeubles abritent deux logements sous un grand toit couvert d'ardoises : commerce au rez de chaussée, de chaque côté de la porte commune, selon le plan voulu par Charles de Gonzague (idem rue du Moulin) ;
- *Rue du VIEUX MOULIN* en bordure de la Meuse : ancien moulin ducal ressemblant à une porte monumentale avec pavillon, avec sa majestueuse façade à l'italienne, de style Louis 13. Destiné à terminer la perspective d'un des deux axes principaux de la cité, il a été conçu dans un souci de symétrie avec la Porte de France au Sud. Il abrite aujourd'hui le *MUSEE RIMBAUD* : Arthur est né en 1854 à Charleville où il fait de brillantes études, et se lance dans une poésie féconde (*Le Dormeur du Val* en 1870) ; il partage les idées socialistes de la Commune de Paris qu'il rejoint en 1871, rencontre Verlaine, publie le « *Illuminations* » et « *Une Saison en Enfer* » en 1873 ; en 1878 il est négociant à Chypre puis en Abyssinie, est rapatrié en France en 1891, amputé de la

jambe droite, cancéreux, rentre en Ardenne mais décède à Marseille le 10 Décembre 1891 ; il est inhumé à Charleville le 14, lui qui avait « vomé » sa ville natale (« l'homme aux semelles de vent » disait de Charleville « qu'elle était supérieurement idiote entre les petites villes de province »...)

Le moulin a été édifié par Clément Métézeau dans le lit même du fleuve : à ses pieds s'étend l'agréable île du Vieux Moulin d'où une passerelle surplombe la Meuse et mène au Mont Olympe où Charles de Gonzague fit édifier l'ébauche d'une citadelle détruite sous Louis 14. Le lieu est dévolu aujourd'hui aux activités nautiques et de loisirs= parc boisé, port de plaisance, camping, plaine de jeux, centre aquatique et base nautique.

- *Rue de la REPUBLIQUE* : ancienne rue Saint Charles, elle est avec la rue Sainte Catherine une des premières édifiées de 1608 à 1610, avec ses façades d'une remarquable unité : larges arcades à fronton triangulaire dominant quatre baies au premier étage, deux boutiques à arc surbaissé et à porte commune au rez de chaussée ; des maisons cossues parfois millésimées avec tirants d'ancre et tirants en fer forgé, toitures du 19° autrefois couvertes de faisceaux (grosses lauzes de schiste collées par de l'argile).

## **2. MEZIERES.**

### **2.1. EGLISE NOTRE DAME DE L'ESPERANCE.**

- Au 13° petite église paroissiale de style roman sur un promontoire rocheux au cœur de la ville.
- En raison de la croissance de la population consécutive à l'arrivée massive de Liégeois en 1214 et 1458, Louis de NEVERS et Jeanne de RETHEL, seigneurs d'Arches, décident de construire une église sur les bases de l'édifice roman. Martin Henri BROYL, architecte, préserve au mieux la plateforme initiale et la largeur de la nef, laisse apparentes les colonnes aux chapiteaux romans.
- La première pierre est posée le 25 avril (jour anniversaire de Nadine et de la Saint Marc...) 1499, l'édifice est consacré un an plus tard ; en 1528 le porche Sud de style gothique flamboyant est accolé à l'église, de 1545 à 1565 les deux premières sont

construites, la nef est achevée en 1586 et le clocher en...1626. Au 19<sup>e</sup> un dôme recouvrant la tour est élevé d'une flèche et les cinq cloches remplacées.

- A l'intérieur on est surpris par l'ampleur de la nef centrale à doubles collatéraux, par les voûtes en croisées d'ogives présentant de nombreuses clés pendantes finement ciselées : la juxtaposition art roman-art gothique est très visible. Les vitraux ont été pulvérisés en 1918 et en 1944. La lumière illumine de très beaux vitraux (62 et 6 oculi) d'inspiration cubiste (1000 m<sup>2</sup>) réalisés entre 1955 et 1979 par le Maître Verrier SEURRE sur des cartons du peintre et sculpteur, ami et disciple de Picasso René DURRBACH (1910-1999) qui s'est inspiré d'un texte De Henri Giriat sur le thème de la Berge Margie : les vitraux de la nef opposent la Vierge Noire et la Vierge d'Espérance. Sur un autel à gauche, Notre Dame, une Vierge Noire très vénérée qui a donné son nom à la Basilique.
- En 1571 a été célébré le mariage de Charles IX et d'Elisabeth d'Autriche ; La basilique a été successivement bombardée en 1814, 1870, 1914, 1918, 1940 et 1944...Pendant cinq siècles, les sépultures des Princes et des notables (et donc pas du peuple !) ont tapissé le sol de dalles funéraires, dont une dizaine de dalles et un gisant ont échappé aux destructions.

## 2.2. REMPARTS.

- du Moyen Age, enserrant le cœur historique : Tour du Roy, Tour Milart 14<sup>e</sup>, Tour de l'Ecole, Porte Neuve, Porte de Bourgogne avec promenade et illuminations nocturnes.
- au 9<sup>e</sup>, une Vierge Noire en statuette est découverte dans les fossés de Mézières : on lui attribue de nombreux miracles ; la statue a été cachée en 1733 et a été installée dans l'abside en 1802.

Tous les ans à la Fête de la Trinité (30 mai), des milliers de pèlerins viennent vénérer Notre Dame de l'Espérance.

## 2.3 .AUX ALENTOURS DE CHARLEVILLE –MEZIERES.

- *MOHON* : agglomération industrielle, ville natale de Pierre L'ERMITE de son vrai nom Mgr LOUTIL, poète et écrivain dont le Grand Larousse ignore l'existence...  
Saint LIE, berrichon du 5<sup>e</sup>, a évangélisé le coin.  
L'église du 13<sup>e</sup> a été remaniée au 16<sup>e</sup> dans le style Renaissance pour abriter les reliques du Saint : portail de style Renaissance-évidemment-, façade à décor en trompe l'œil (cadrans solaire et lunaire), fonts baptismaux, vitraux contemporains.

- *WARCQ* : dominée par le clocher d'une église gothique qui intègre des restes romans, église fortifiée à clocher carré formant donjon ; intérieur de type halle avec belle chaire en bois sculpté du 17<sup>e</sup>, buste de Saint Hilaire (Hubert ?) de 1740 en bois polychrome.

- *CHATEAU DE MONTCORNET EN ARDENNE.*

Depuis le 12<sup>e</sup>, forteresse barrant l'éperon barré du Mont Cornu surplombant la petite vallée de la Sormonne ; fin 13<sup>e</sup> le Maréchal de France MILES DE NOYER achète le château fort, qui est vendu en 1446 à Antoine de Croy, Chambellan du Duc de Bourgogne qui l'agrandit ; en 1613, achat par Charles de Gonzague ; abandon dès le 17<sup>e</sup> et démantèlement en 1760 avant la remise en valeur depuis 1961.

Les ruines présentent trois entités : un boulevard d'artillerie non détaché au Nord face à l'église et au plateau ; au centre le château fort proprement dit ; au Sud la basse cour en cul de sac ; le château s'organise donc autour d'une cour et d'un passage charretier ; barbacane<sup>1</sup> et pont levé, avec leurs larges meurtrières à canons, donnant accès à l'intérieur de l'enceinte ; grande salle et son puits de 14 m, donjon et salles souterraines abritant des objets de la vie quotidienne découverts dans les travaux de déblaiement ; la basse cour est flanquée de deux tours d'artillerie servant à surveiller le coteau Ouest.

- *RENWEZ* (prononcer Renvé bande d'ignards...)

Bourg aux rue sinueuses et pentues, bien pourvu en fontaines et abreuvoirs, blotti sur les contreforts Sud du Massif de l'Ardenne. Maisons cossues, parfois millésimées, avec tirants d'ancres et tirants de fer forgé, toitures du 19<sup>e</sup> couvertes de faisceaux (grosses lauzes de schiste collées entre elles avec de l'argile). Au bas du bourg, bâtiments du 16<sup>e</sup> de la Rue de Pise.

Eglise du 15<sup>e</sup> de style gothique flamboyant, avec baies à remplages<sup>2</sup> dessinant des « soufflets et mouchettes » (quatre feuilles très étirées et découpeure en forme d'ellipse).

Rose du portail Sud comportant de curieux arcs-boutants intérieurs et des voûtes compartimentées ; clocher 18<sup>e</sup>.

**DEMEURE DE LA FAMILLE MICHELET** : Jules Michelet (1798-1874) révolutionne les Sciences Humaines : Docteur en Histoire en 1819, auteur d'ouvrages de référence (Histoire de France en 6 volumes), Professeur au Collège de France, il développe l'idée que l'Histoire englobe une certaine subjectivité, dont la sienne, qui est abondamment

---

<sup>1</sup> Il ne s'agit pas des poils au menton de la femelle du coin-coin : ouvrage en général semi-circulaire ouvrant une porte de place, ou ouverture verticale dans la maçonnerie pour évacuer les eaux d'infiltration.

<sup>2</sup> Blocage de petites pierres et mortier dont on remplit l'espace vide entre les deux parements d'un mur ou dont on arase les reins d'une voûte ; c'est aussi une armature de pierre des vitraux d'une fenêtre gothique surtout formant un réseau ornemental. ATTENTION ! INTERROGATION ECRITE !

documentée et polémique. La maison est sur la Place de la Mairie en face de la halle : c'est une large bâtisse dotée d'une large porte charretière.

MUSEE DE LA FORET : sur 11 ha elle comporte des reconstitutions de chantiers forestiers (120 personnages en bois font revivre les gestes des bûcherons, des scieurs de long, des charbonniers...) Source, lavoir ancien, roue à aubes, PARC ORNITHOLOGIQUE (canards, cygnes, oies...), chalet sur pilotis de 1250 m2 présentant une exposition permanente de la forêt actuelle et des expositions temporaires dans le hall. Parcours de 1 km.

LAC DES VIEILLES FORGES : lac de barrage dans un cadre tranquille aux « paysages canadiens » : tour du lac en VTT, AIRE DE PIQUE-NIQUE, plage de sable fin, cocotiers, vahinées...

## 3. LES MEANDRES DE LA MEUSE.

### 1. NOUZONVILLE.

Centre métallurgique et mécanique (forges, fonderies...) héritier d'une tradition industrielle de la clouterie importée au 15° par des Liégeois fuyant Charles le Téméraire.

Le *ROCHER DES GRANDS DUCS*, avant Braux, domine à 227 m d'altitude, de quoi donner le vertige...

### 2. BRAUX.

*COLLEGIALE SAINT PIERRE-ES-LIENS* : fondation carolingienne du 9° qui conserve des caractères romans = plan en croix latine, chœur, transept, cuve baptismale en pierre bleue de Givet ornée de grotesques (12°), chevet circulaire à sept côtés ; la partie Ouest est plus récente = nef, narthex et bas côtés des 17-18° avec riches autels de marbre et bas reliefs sculptés du 17°, et à gauche châsse des reliques de Saint Vincent (18°).

*CENTRE D'EXPOSITION DES MINERAUX ET FOSSILES DES ARDENNES* ; Arboretum d'essences feuillues : « la pipe qui fume » (eh oui bande d'obsédés !).

Du pont perspective à gauche sur le rocher des Quatre-Fils-Aymon (260 m) : silhouette des quatre dents en quartzite évoquant la légende ardennaise. Il était une fois quatre frères, Renaud, Allard, Guichard et Richard, accompagnés de leur célèbre cheval-fée Bayard, entrés en rébellion contre Charlemagne qui a assassiné leur oncle ; pour les calmer Charlemagne les fait chevaliers mais le jour de leur adoubement Renaud tue sans le vouloir le neveu de l'Empereur ; les frères Aymon s'enfuient sur leur cheval Bayard et rejoignent leur contrée où avec l'aide de Maugis ils édifient un château ; durant trois ans Charlemagne assiège la forteresse et s'en empare avec trahison ; les frères Aymon se réfugient dans la forêt qu'ils ne quittent que trois ans plus tard pour rejoindre le château de leur père et connaître de nouvelles aventures dans le Sud du Royaume et en Germanie...

Aux *ROCHES DE L'ERMITAGE ET FENDUE*, fabuleux point de vue sur les 4 fils Aymon et Château-Régnault.

A CHATEAU REGNAULT, CENTRE D'EXPOSITION DES MINERAUX ET FOSSILES DES ARDENNES, monument des 4 Fils Aymon = vue sur les méandres de la Meuse et le paysage typique des vallées industrielles (usines, cités ouvrières début 20°, maisons des cadres...).

### 3. LAVAL-DIEU ET SAINT LEGER.

*LAVAL-DIEU* est un faubourg de *MONTHERME* (peuplée de bouffeurs de curés et autres imams...) qui doit sa naissance à l'église abbatiale Saint Rémi : en 1128, des Prémontrés de Saint Martin de Laon fondent une importante abbaye au confluent de la Semois et de la Meuse grâce à une donation de Wither, Comte de Rethel.

Une grosse tour carrée du 12<sup>e</sup> en pierre de schiste apparente contraste par sa rudesse avec l'élégante façade en brique à encadrements de pierres (fin 18<sup>e</sup>).

Le chœur est à chevet plat orné d'arcatures lombardes uniques dans la région ; la chapelle dédiée à Saint Rémi est un des rares éléments resté intact à la suite des bombardements de 1940.

Une devise est gravée sur une plaque bleue de pierre de Rancennes : « Adorate et time » (« Adorez et craignez ») ; pilastres de marbre rose (18<sup>e</sup>) et en 1999 mise au jour d'une fresque murale à décor théâtral (fin 18<sup>e</sup>).

*MONTHERME*. Eglise Saint Léger à Vieille Ville : reconstruite en 1452 et fortifiée au 16<sup>e</sup>, elle conserve des parties de l'édifice primitif du 12<sup>e</sup> (mur de la nef, croisée du transept, croisillon Nord), elle est en pierre bleue de Meuse ; à l'intérieur cuve baptismale romane et décor peint très dense du 16<sup>e</sup> découvert en 1954 sous un badigeon ; descente de croix du 18<sup>e</sup> ornant le maître autel à colonnes de marbre, boiseries du chœur et buffet d'orgue ajoutés au 19<sup>e</sup> ; chaire sculptée, aigle-lutrin (pupitre élevé aux ailes d'aigle pour supporter les gros bouquins de bondieuseries) et statue en bois de Saint Sébastien du 18<sup>e</sup> (suivez les flèches).

A 2 km par la D989 vers Hargnes (15 mn aller retour, *ROCHE DE SEPT HEURES* : ouverture à 8 h, vue plongeante sans paliers sur Monthermé, le méandre de la Meuse avec en amont Laval-Dieu (en amont qu'on vous dit !), puis Château Régnault et le Rocher des Quatre REJETONS AYMON.

A trois km au Sud par la D 989, escalier : *vue remarquable de la Meuse* jalonnés de sept villages entre Braux eu Sud et Deville (qui est cependant un seul village...) au Nord ; à côté de Château Régnault silhouette des 4 fils bla bla.

**4. REVIN.** (on le fait à l'aller, pas au retour...)

*Le vieux REVIN* (en fauteuil roulant...) : sur le Quai des Bateliers quelques maisons à pans de bois du 16<sup>e</sup> témoignent du temps où Revin était ville tampon (pas Tampax !) entre les Pays Bas une fois et la France.

*Le « Château des Hirondelles »* fut de 1685 à 1688 le refuge des Protestants français chassés par la révocation de l'Edit de Nantes par ce connard de Roi-Soleil caché...

*Rue Galilée* : église des Dominicains (1705-1713) à élégante façade de brique de type flamand deux fois (18<sup>e</sup>), ancien couvent des Dominicains, « voyettes » (ruelles) à maisons

basses de briques et de pierres, « Pompe LAVOYE » 18° rue Etienne Dolet, Maison Espagnole de la première moitié du 16° (Office du Tourisme, Musée du quotidien d'Antan). Avec l'arrivée du chemin de fer en 1862, développement des fonderies de fer émaillé (Arthur Martin, Electrolux, Porcher, Mitsubishi...) sur les Hautes Buttes (457 m, maman !!!) ; Marais de la Croix Lina= vaste clairière de 30 ha de lande tourbeuse humide (genre pozzine à crapuleuse) aux sols acides et climat favorables aux sphaignes et saules, 60 espèces d'oiseaux (gélinotte des bois, engoulevent d'Europe, Enfoiré de l'UMP...

#### 5. FUMAY (Interdit dans cet établissement sous peine de 68 euros d'amende !).

Camp romain (par Toutatis !) sur les bords de l'Alyse petit affluent de la Meuse.

Au 8° Saint Materne, inventeur des pots de confitures, évangélise la région, amen, et construit sur le temple romain la Chapelle de Divers Monts (par Vaux), futur siège de la corporation des ardoisiers, ceux qui ne paient leur notes dans les petits commerces...

*Ancienne capitale de l'ardoise*, à cheval sur un méandre de la Meuse.

Rue des Rochettes, entrée d'une ancienne ardoiserie.

Maison du 18°, le « Verdaux » (beurkkk...) : les verdaux sont des monticules de déchets de façonnage de l'ardoise.

Chapelle Sainte Barbe patronne des ardoisiers et des barbouzes.

Musée de l'ardoise dans l'ancien Couvent des Carmélites.

Avec l'ardoise, vous évitez les tuiles ! NDLR : proverbe ardennais).

#### 6. VIREUX-MOLHAIN.

Au sommet du Mont Vireux fouilles curieuses d'un *oppidum gallo-romain* du III° av au VII° ap destiné à défendre la région des invasions germaniques. Devenu citadelle au Moyen Age puis abandonné au 14°.

Dans la vallée du Virion *collégiale Saint Ermel* de 752 de style roman à chevet plat percé d'un beau triplet, reliques conservées jusque 1563 ; crypte du 11° à colonnes carolingiennes conservant une remarquable mise au tombeau en bois polychrome du 16°. Eglise 18° à décor Louis XV. Pépin le Bref serait enterré ici, dans une boîte à chaussures de peinture 37.

*Chapelle Saint Pierre* : dalles funéraires médiévales dont celle du célèbre Allard de Chimay seigneur d'Haybes qui sauva la vie de Philippe Auguste à Bouvines en 1214 et lui offrit une bonne trappiste bleue.

*Circuit de la Croix du Duel* (12 km) vers les hauteurs de Hierges (sans V) : belles vues sur le château et le village.

#### 7. CHOOZ (prononcer Shoh).

Eglise Saint Rémi couronnée d'un superbe clocher wallon (et pan pour les Flamands !).

Château non visitable petit joyau d'architecture (genre Burenlure, voir épisode précédent).

Et pour les Ecolos, centrale nucléaire de 1967, et deux autres en prime en 1996-1997. Comme ça vous êtes au courant...

#### 9. J'Y VAS-TI, J'Y VAS-TI PAS : [GIVET](#) !

La cité fut fortifiée par l'Empire Germanique de 922 à 1679, en particulier sous Chartes Quint en 1555, défenses renforcées par Vauban en 1680. Elle comptait alors 6 portes à pont-levis. Seules subsistent les *Portes* « Charbonnière », « de Rancennes » et « la Porte de France » qui marque l'entrée de Givet au Sud.

De nombreuses *anciennes maisons* du 17<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> ont été restaurées Rue du Puits (voir La Chaux de Fonds), d'Anjou, d'Orléans.

*La Tour Sainte Victoire* (non visitable) est l'ancien donjon du château des comtes de La Marck (14<sup>e</sup>-15<sup>e</sup>) bordant la Meuse : le nom est lié à la conquête de Namur par Loulou 14 et servit de péage aux barques descendant le fleuve, puis de prison...

*Le Fort de Havrs ...de paix* (non visitable) est un camp retranché conçu par Vauban en 1697 à la demande de Louis 14 pour protéger le Pont de Givet et la Forteresse de Charlemont.

*La Tour Grégoire* est une ancienne tour du 11<sup>e</sup>) (sentier escarpé) et offre une large vue sur Givet, Fromelennes et le Fort de Charlemont.

*Le Fort de Charlemont* résulte des guerres franco-espagnoles ; en 1554 Henri II prend Mariembourg et devant cette menace Charles Quint en 1555 fait construire une citadelle sur un éperon calcaire qui lui donne son nom. Il devint français en 1680. Louis 14 se rend à Givet en 1680 et décide de renforcer l'ensemble : Vauban établit deux fronts terminés par des bastions renforcés devant par des demi-lunes, ce qui ferme le plateau en totalité. Le projet ne sera toutefois pas mené à son terme.

La pointe Est comporte une grande galerie dont les murs atteignent 5 m d'épaisseur ; une casemate d'artillerie dont les quatre cheminées d'aération témoignent d'une ventilation évoluée. Une *vaste poudrière* avec voûte de brique en arc brisé et deux bastions sont du 16<sup>e</sup>.

*L'église Saint Hilaire*, reconstruite de 1684 à 1702, a un clocher en ardoise (étonnant non ?), chœur et confessionnaux ornés de belles boiseries 18<sup>e</sup>, reliquaire à gauche en bois doré début 18<sup>e</sup>, nombreuses pierres armoriées 17-18<sup>e</sup>.

Eglise Notre Dame 1729 à tableau de crucifixion attribué à Van Dyck.

*CENTRE EUROPEEN DES METIERS D'ART* Quai des Fours dans un couvent des Recolletines (Superglue) de 1681 ; Expo-vente de diverses productions des Ardennes ( Art, artisanat, gastronomie...) avec démonstrations.

A Fromelennes *GROTTES DE NICHER* (sur le plan sémantique, c'est ici qu'a été forgée l'expression bien connue : « se nicher dans les grottes ») dans le calcaire sur trois niveaux, deux visitables, une douzaine de salles.

## AVERTISSEMENT.

Catastrophe ! Tragédie ! Orage ô désespoir !

Le 8 Juin 1944 le PEPEDEGE du site Web « Metro, boulot, canaux, paquebot » nous a envoyé un courrier (agrémenté d'un billet en monnaie de singe) nous annonçant une incursion dans les Ardennes belges...soit 59 h 22 mn et 12 secondes avant notre départ !!!

Les éditions PUSH®, fidèles à leur devise « action, réaction, réflexion » répondent présent à ce vaste défi afin de conforter leur sens du Devoir, du Travail, de la Famille, de la Nation et leur de satisfaire leur aimable clientèle. Voici donc un additif dont le paiement sera facturé en \$ ou en or vu la chute de la monnaie européenne.

### 1. HASTIERES.

- **Hastières-par-Dela** et pas par ici :

*EGLISE ABBATIALE* romane, vestiges du Couvent bénédictin du 11° situés près du pont de la Loire : nef romane de style sobre (moins de 0.5 g/l) et chœur gothique ajouté ; stalles parmi les plus anciennes de Belgium (1443), fonts baptismaux du 14°, belle Berge et Saint Jean du célèbre Lambert LOMBARD. Visite des caves appelées crypte.

- **Hastières-Lavaux** pas un sou : *GROTTE du PONT D'ARCOLE* : cinq galeries concrétionnées et puits au fond duquel coule une rivière souterraine (zapaniu nu nuché, né ?) ; galeries ornées de stalactites certaines d'un blanc très pur.

### 2. FREYR.

- *CHATEAU.*

Un des plus élégants de la région, majestueusement situé sur les bords de la Garonne. Edifié à partir de 1571 en briques et pierres bleues dans le style Renaissance mosane traditionnel, agrandi au 17° en quadrilatère avec cour intérieure (aile côté parking abattue pour ouvrir une perspective du château de la cour d'honneur) ; au 18° réaménagement pour jouer son rôle de résidence ducale d'été des Beaufort (voir l'échelle)-Spontin (singulier de Spontex) tandis que les jardins sont redessinés et agrandis ; ensemble encore habité par des SDF ne payant pas l'ISF.

A l'intérieur : remarquable rampe d'escalier sculptée (la rampe, pas l'escalier, bêtas !), salon Louis 14 décoré de guirlandes de roses et de stuc au plafond, imposante

cheminée Renaissance qui centre la salle à manger, carrosse pour enfants (17°), deux vestibules dont un aux allures de Palais italien au plafond recouvert de fresques, quelques modestes salons classiques, un ensemble de chambres à coucher pour le harem.

Chapelle (paroissiale jusqu'en 1951) de style Rococo (Côôôcôôô !), vitraux diffusant une douce lumière (c'est beau hein...) et créant une atmosphère (ouatmosphère !ouatmosphère...) de grâce et d'intimité (Waouh ! le style !), mobilier fin 18°.

- *JARDINS.*

Redessinés dès 1760 dans le style Classique et non plus Renaissance (beurk !) par le chat noine Fromage de Beaufort-Strapontin, c'est un triomphe de la Raison sur la Nature (pffff !) par l'Ordre et la Symétrie parfaite (re-pfff !) : parterres, bassins, quinconces (assemblages d'objets disposés par 5 dont quatre aux quatre côtés d'un quadrilatère...) de tilleuls, et au bout orangerie, voûtée de briques, dont certains orangers ont plus de 300 ans et produisent encore des bananes, et qui sont entreposés l'hiver qui est rude dans des orangeries parmi les plus vieilles d'Europe ; la Meuse est l'axe principal faisant office de canal, mais, à partir de 1770, un deuxième axe perpendiculaire s'étage le long des coteaux de la Meuse jusqu'au Frédéric Salle, rotonde à coupole formant un petit belvédère, chef d'œuvre de rococo (voir plus hôôôt) aux stucs raffinés ; le long de ce 2° axe, jardin de style Le Nôtre (classique) encadré de jardins intimistes (18°), de labyrinthes (6 km), de charmilles. Parallèlement aux parterres s'élève un jardin original sur le thème du jeu de cartes : au milieu Fontaine de Neptune, statues évoquant Rois, Reines et Valets, charmilles dessinant les couloirs avec pique, cœur, carreau et trèfle (Belote et re...).

- *ROCHERS DE FREYR.*

En face du château : vertigineuses falaises (300 m...) délices des grimpeurs Club alpin belge (eh oui ! ça existe une fois !...) en queue cochons) leu leu le week end sur des pentes de schiste boisée.

### **3. ANSEREMME.**

Centre de villégiature au confluent de la Meuse et de la Lesse.

Bourg fusionné avec Dinant, allongé sur la rive droite du fleuve.

Pont Saint Jean (16°) sur la Lesse, et au Sud, dans le vieil Anseremme, en bordure du fleuve, prieuré du 15° (propriété privée, dégagez !) et son église entourée d'un cimetière (privé lui aussi sans doute...).

#### **4. DINANT.**

*Le site* : tout en longueur, coincé entre falaises et Meuse, peu de place pour se développer.

*La représentation* : une des plus célèbres villes du tourisme wallon, avec clocher à bulbe de sa collégiale, forteresse et toits bleus de schiste des Ardennes.

*L'Histoire* : peuplement celte (avant d'être belges une fois, les Belges ont été des Gaulois, saez-tu ! C'est d'ailleurs pour ça que les francophones, salauds de Flamands mille fois, s'appellent les Wallons, Heeeiin !), bourgade gallo-romaine prospère, au Moyen Age un des ports les plus importants avec Liège (célèbre pour son café) et Nâââmûûr.

*Le nom* : au 12° art de fondre, battre et repousser le laiton (alliage de Cuivre et de Zinc : le « Cuivre jaune ») ; c'est de là que viennent les mots Dinant et dinanderie. Merci qui ?

Le merdier militaire (pléonasm) : la ville a subi 17 sièges et a été de nombreuses fois détruite ; les Bourguignons (1466) qui incendient la ville et noient dans la Meuse 800 de ses habitants attachés deux par deux (d'où le surnom du dinandois : le « copère »), les Français de Henri II en guerre contre Charles Quint (1554), Loulou le 14° en 1675 et 1692, les Boches en Août 1914 qui blessent le lieutenant Charles De Gaulle sur le pont de Dinant et qui brûlent 1100 maisons, fusillent 674 civils, les bombardements alliés de 1943-1944...

*La musique* : Adolphe SAX a inventé en 1841 le saxophone : selon Charlie Parker ou John Coltrane, « sans le jazz, que serait la musique » : mais « sans le saxophone, que serait le jazz » !

*La gastronomie* : la flamiche (tarte chaude au beurre et au fromage piquant oumh !), « couques de Dinant » depuis le 15° (gâterie dure...à quoi pensez vous obsédés...à base de farine et de miel, miâââm), Copère (bière locale à 6°...c'est léger mesdames !) entrant dans la composition de nombreux plats dont l'anguille de la Meuse.

#### **COLLEGIALE NOTRE DAME.**

Elle a été élevée au rang de collégiale (Dictionnaire Larousse en 6 volumes, entre Collège de France et Collégien, page 693 : église qui possède un corps de chats-noines ; chat-noine : moine séculier indépendant qui gère une église importante, par exemple une

cathédrale où ils sont alors indépendants de l'évêque dont ils n'ont que foutre) : il n'en reste aucune trace, soit 5 lignes pour ne rien dire, je suis presque un homme politique (NDLR).

Eglise romane qui a été écrasée par un glissement de la falaise en 1227 (Dieu est un marrant...) dont il ne reste que le portail Nord (portail roman à Vierge Margie à l'enfant très dégradé, la sculpture, pas l'enfant qui est tout de même très dégradé comme sa mère porteuse! Enfin j'espère que vous avez compris...).

Reconstruite en style gothique importé de Bourgogne et de Champagne aux 13-14<sup>e</sup> (vous voyez ce que je veux dire), elle a été agrémentée d'un clocher à bulbe et d'un gracieux campanile.

Intérieur (demander la clé au « Café du Peuple ») : impression de grandeur malgré l'exiguïté, et de sobriété (santé !!!) de l'école mosane ; unité du plan en croix latine, ordonnance de l'élévation par des colonnes monostyles aux chapiteaux octogonaux à feuilles strictes soutenant de grandes arcades moulurées ; un triforium (demander la définition au guide= 1Euro) à arcades trilobées, hautes fenêtres à remplage (1 autre Euro) flamboyant ; chœur à déambulatoire sans chapelles rayonnantes. Dans le ci-nommé déambulatoire, chapelle Saint Perpète (Patron des forçats). NDLR : c'est sérieux, à moitié. Immense verrière, l'une des plus hautes d'Europe.

Dans le transept à gauche (au fond des couloirs...), gisant de 1356.

**CITADELLE OU CHATEAU.** ( les « puristes vous diront que ce n'est pas la même chose...)

Château fort de 1051. Reconstitué en 1523 par l'évêque de Liège. Détruit par ces salauds de Français en 1703.

Physionomie actuelle liée à l'occupation hollandaise de 1818-1821.

Il est transformé en Musée des aspects les plus marquants de la citadelle et de la ville.

Du haut de l'enceinte (8 mois), à 100 m au dessus de la Meuse, TRES ZOULIE VUE sur la ville dominée par la Collégiale et sur la vallée de la Meuse avec Bouvignes.

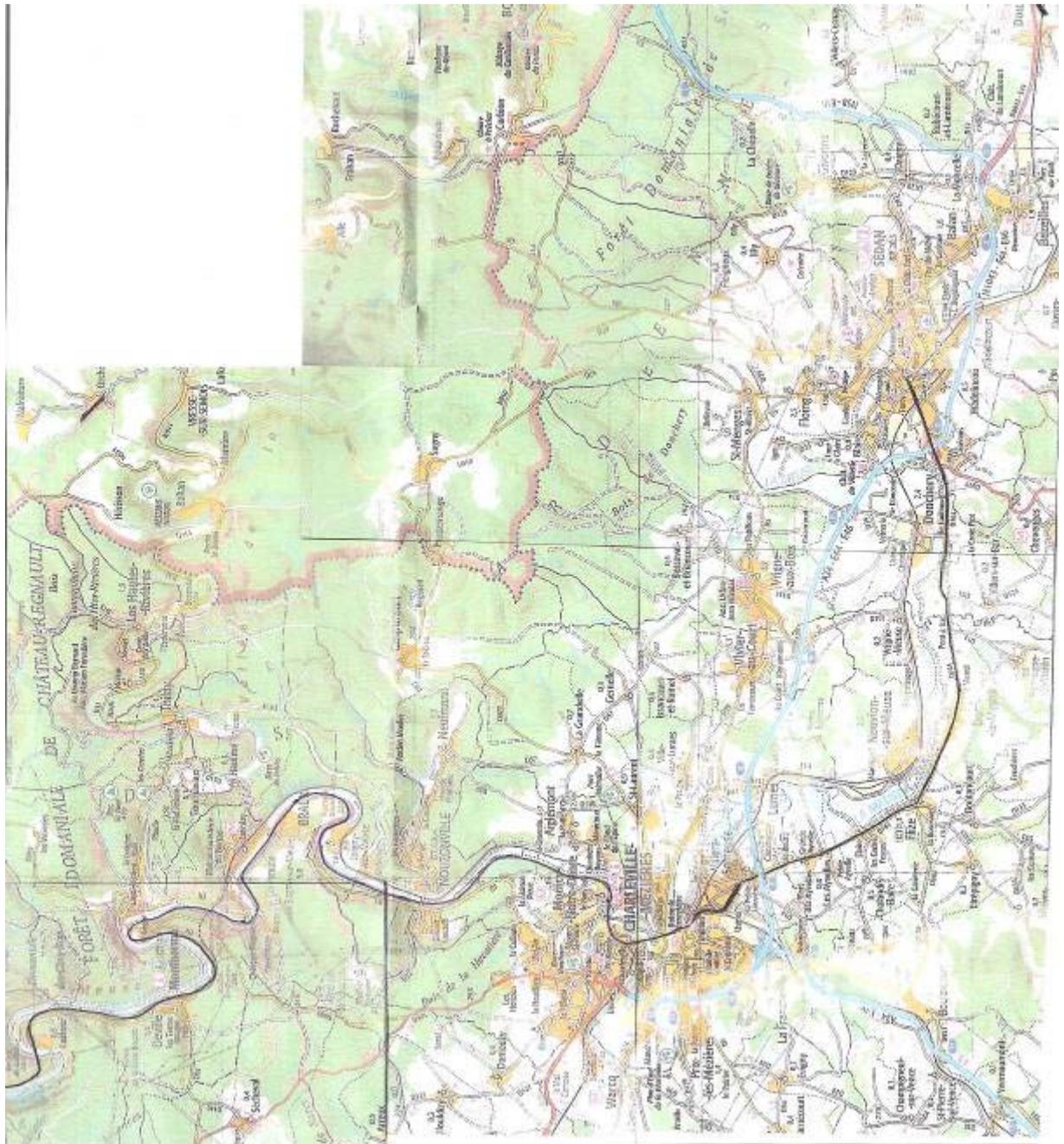
NB. MESDAMES, ATTENTION AUX MOLLETS : la montée à la citadelle comporte 408 marches, mais on peut monter en voiture...

## **5. AUX ENVIRONS DE DINANT.**

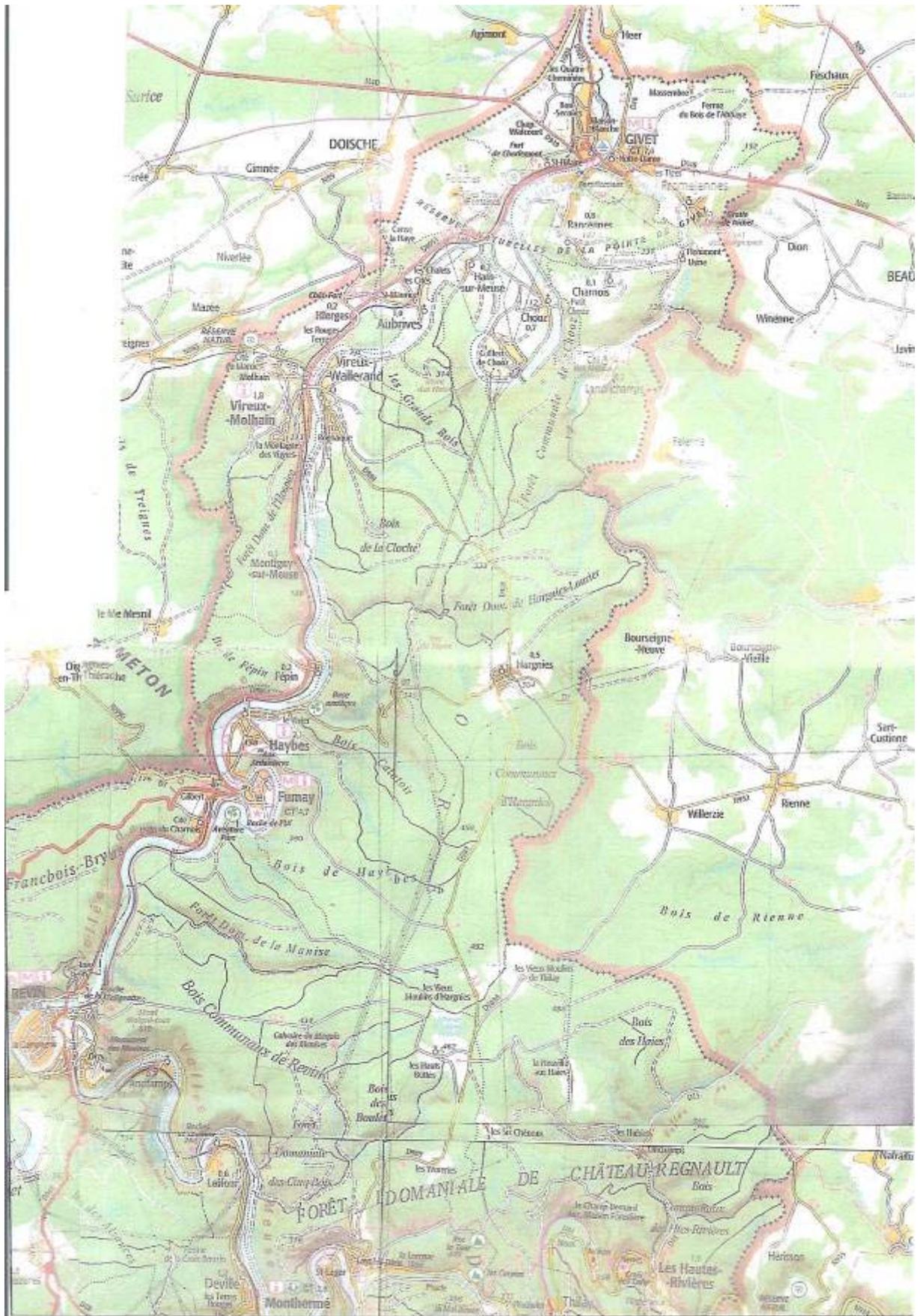
- A 1 km au Sud, **ROCHER BAYARD**, sur la rive côté Collégiale : il était une fois les 4 Fils Aymon, Charlemagne etc ; selon la légende corroborée par des études physico-chimiques de 2013, l'aiguille rocheuse de 40 m a été fendue par le cheval Bayard (celui des 4 Fils Aymon etc) d'un coup de sabot pour échapper à Charlemagne. A la même époque on raconte que dans le Petit Lac d'Oro un monstre mangeait les zenfants pas sages. Les méchantes langues jurent que ce sont des artificiers de Louis le Coucher de Soleil qui ont agrandi à l'explosif la brèche existante pour y faire passer une route, comme d'autres langues fourchues affirment que Jean de TOLLA est un menteur...Les sales cons qui nous empêchent de rêver !...
- **CROTTE « LA MERVEILLEUSE »**.  
A 500 m de la citadelle : compter 1 h de visite ; remarquable par la profusion de concrétions, de leurs formes (draperies, cascades et leurs glou-glou, colonnettes) et de leurs tonalités (blanc, brun, bleu et rose), s'étagant sur 3 niveaux ; lac souterrain (étonnant, non ???) au fond d'un gouffre.  
Le retour se fait, MESDAMES, par une galerie escalier de 102 marches...
- **BOUVIGNES**. (à ne pas confondre avec Bouvines, 1214, bande d'ignards !!!).  
Rattachée à Dinant, ville rivale de celle-ci par sa dinanderie autrefois très active (les magasins y délivrent aujourd'hui des produits merde in China).  
La bourgade est dominée par *le CHATEAU DE CREVECOEUR* qui reçut ce nom après avoir été rasée en 1554 par ces merdeux de soudards français de Henri II ; les ruines que vous voyez sont celles d'une des plus imposantes places fortes du Namurois, une fois ; construite par les comtes du Luxembourg, actuel paradis fiscal (où l'auteur de ces lignes a un compte numéroté, na !), elle conserve une porte, au départ de l'escalier, vestige éphémère de fortifications imposantes ; au soleil couchant, prodigieux panorama sur la vallée de la Meuse, Dinant et son église, sa Maison Espagnole et Bouvignes, les deux villes rivales étant unies par la lumière rasante des ocres lumineux...romantique non ?  
En descendant des ruines, *MAISON ESPAGNOLE* : sur la Grand Place, du 16° (d'où Espagnole), ancien Hôtel de Ville à pignons à volutes et fenêtres Renaissance ; *EGLISE SAINT LAMBERT* du 13 au 16° avec à l'intérieur un Christ avec liens (16°), une chaire à lutrin (17°) et à l'extérieur, dégagement par des fouilles curieuses des vestiges d'un château (11° ?).

Voilà ; C'EST FINI. EN ESPERANT QUE CET ENFOIRE DE CHEF NE PRENNE  
L'IDEE D'ALLER JUSQU'A AMSTERDAM où « il y a des dames qui vous donnent  
leur joli corps qui vous donnent leur vertu pour une pièce en or »etc.

## **ICONOGRAPHIE.**

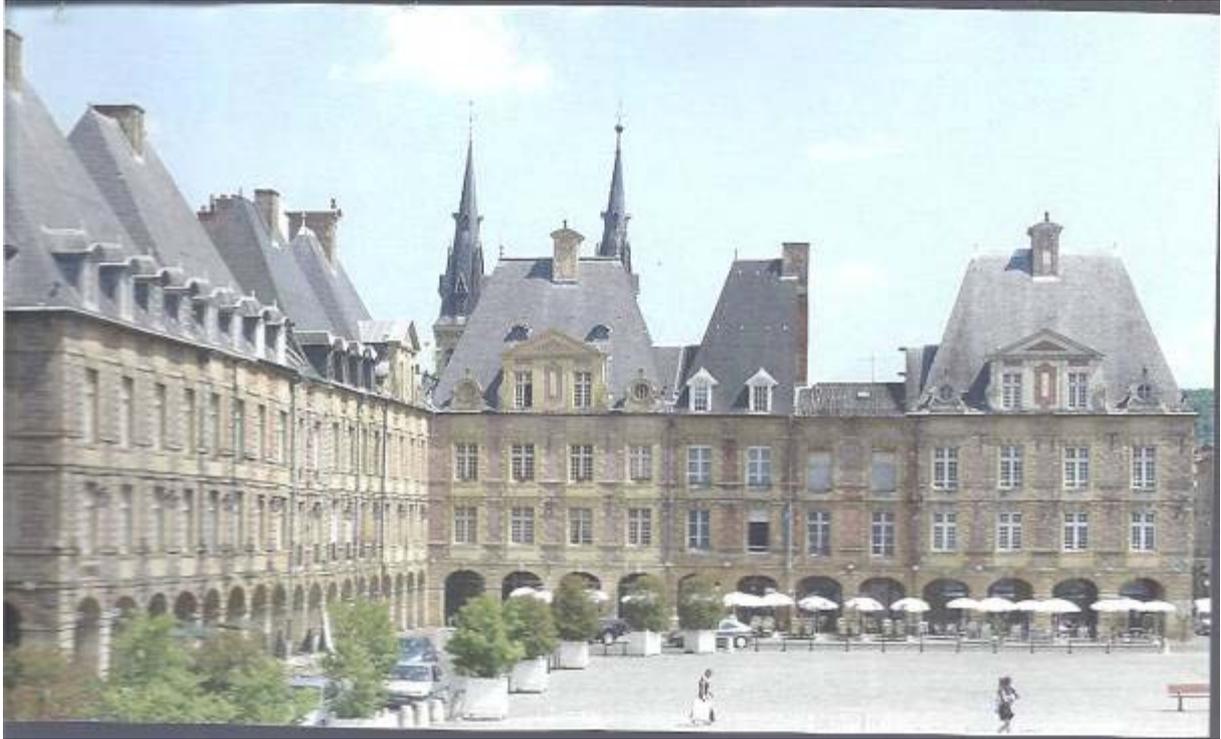




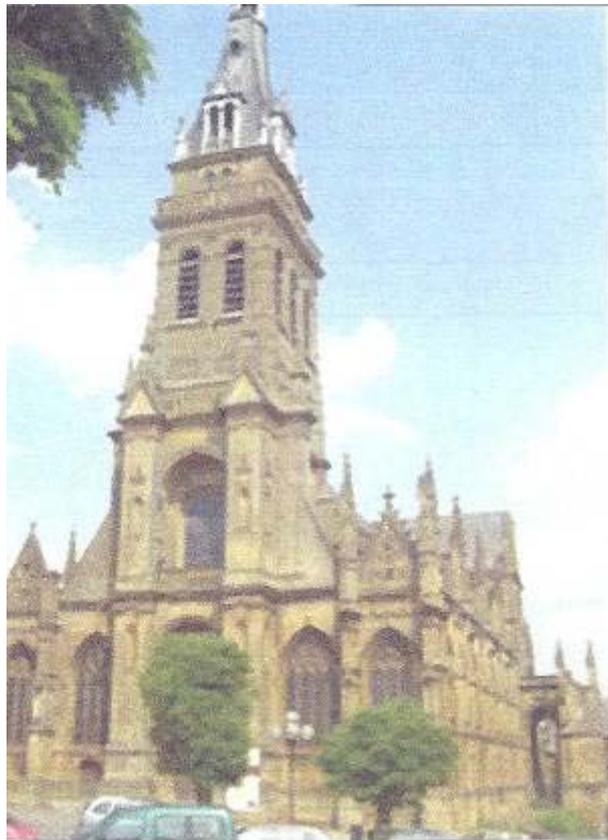




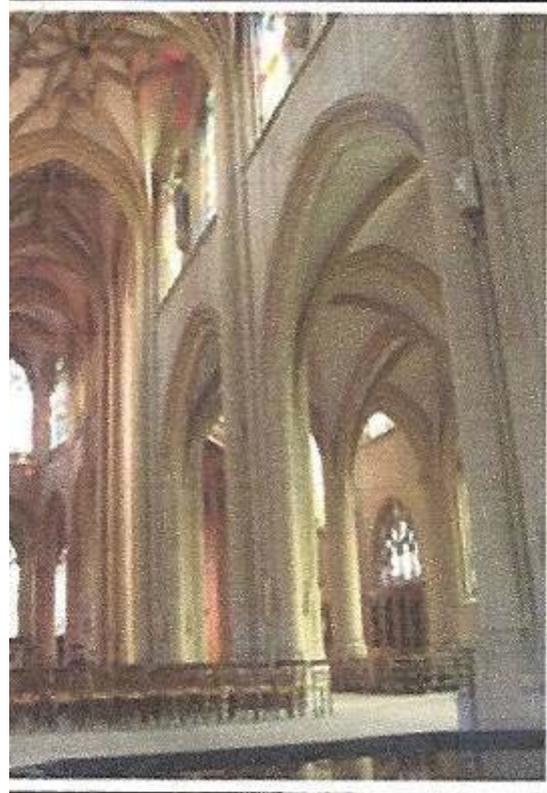
LE CHATEAU DE SEDAN (XV°) : 35000 m<sup>2</sup> sur 7 étages...



CHARLEVILLE : LA PLACE DUCALE (XVII°).

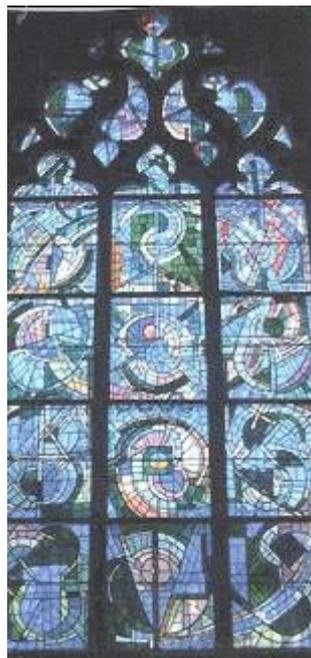


MEZIERES : EGLISE NOTRE DAME DE L'ESPERANCE (XVI°).

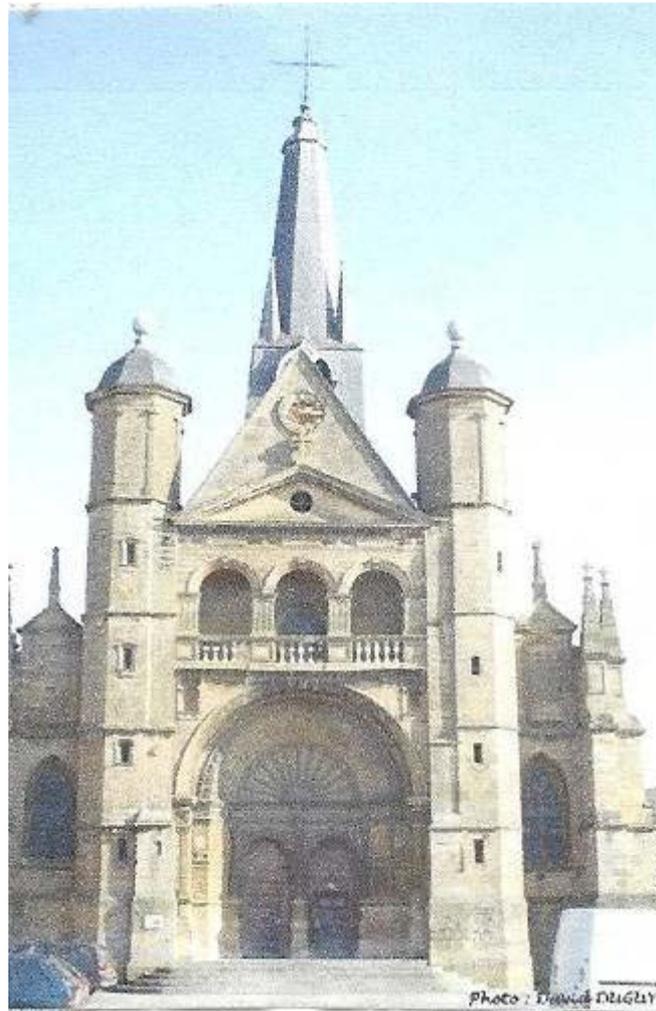


LA VIERGE NOIRE (DIEU est-il BLANC ?)

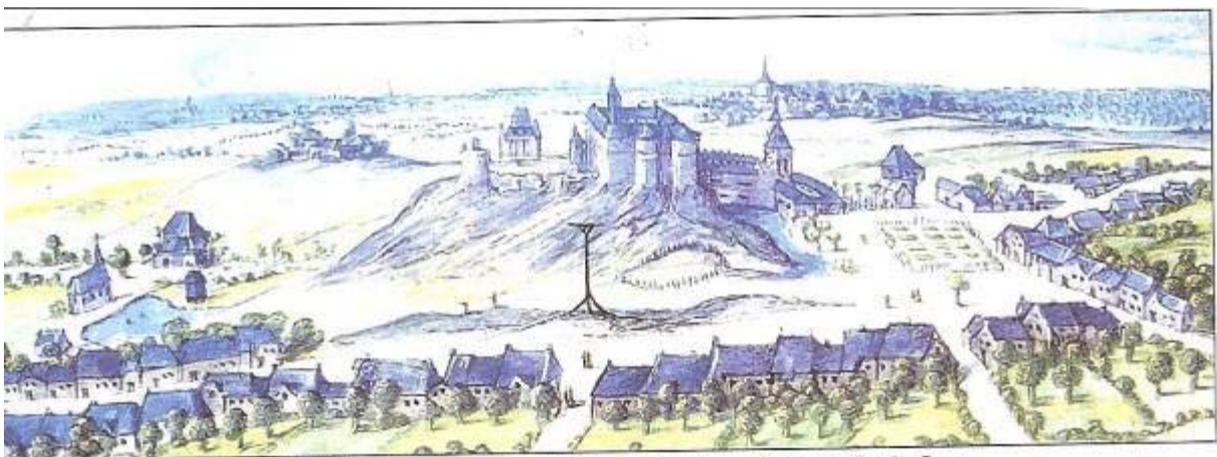
Vue partielle de la nef centrale.



Vitraux cubistes de DURRBACH (1955-1979).

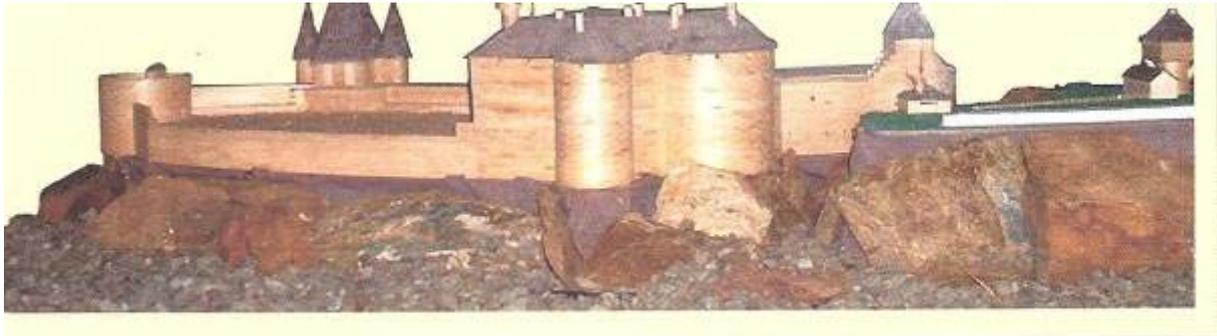


FACADE OCCIDENTALE DE L'ÉGLISE DE MOHON (XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>).



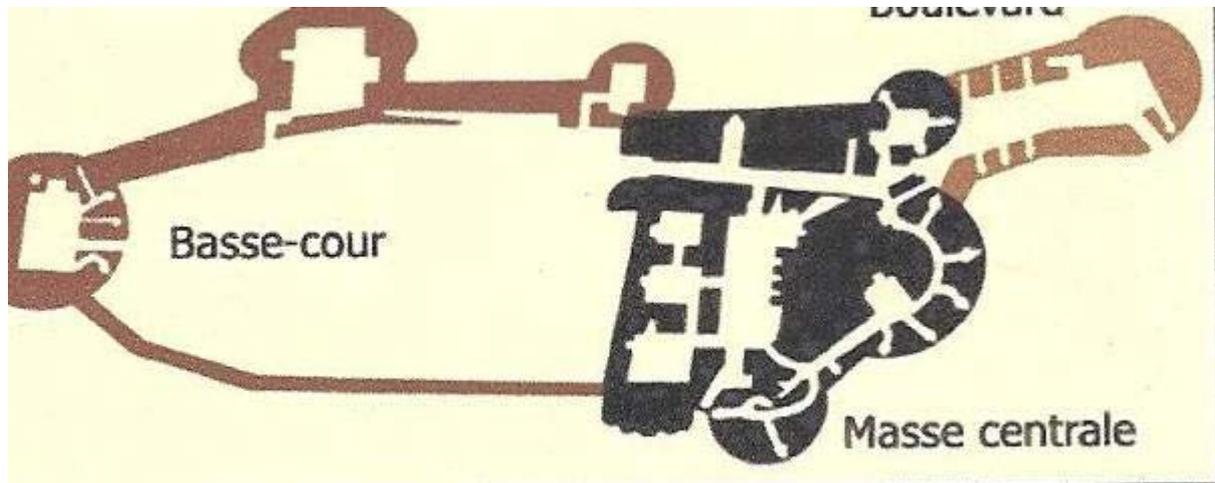
Vue du château depuis l'est au XVI<sup>e</sup> siècle, album de la famille de Croy.

CHATEAU DE MONTCORNET EN ARDENNE : VUE DU XVI<sup>e</sup>.



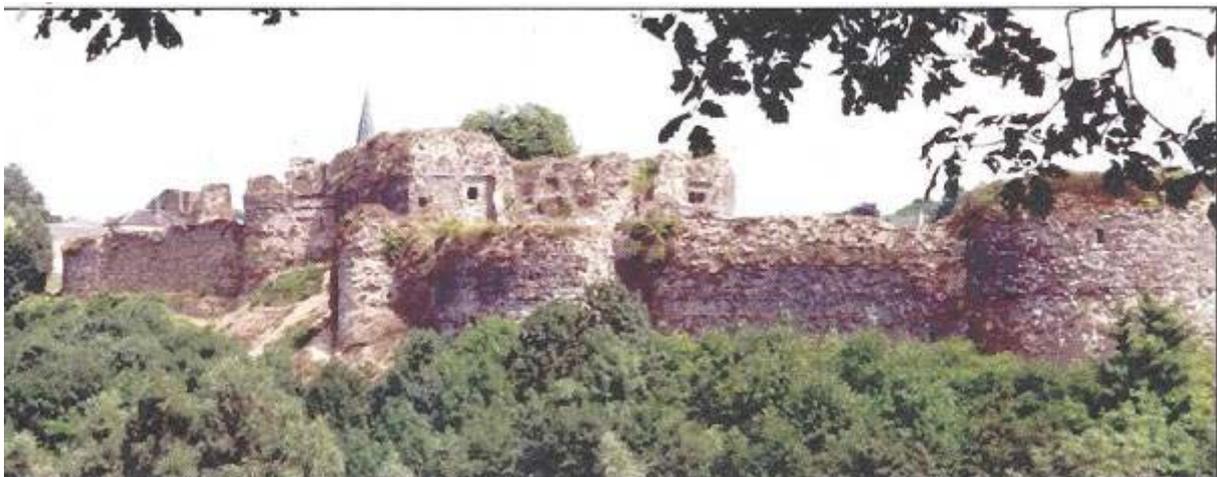
Maquette du château au XV<sup>e</sup> siècle, la façade orientale (Musée du château).

### CHATEAU DE MONTCORNET EN ARDENNE : RECONSTITUTION EN 3D.

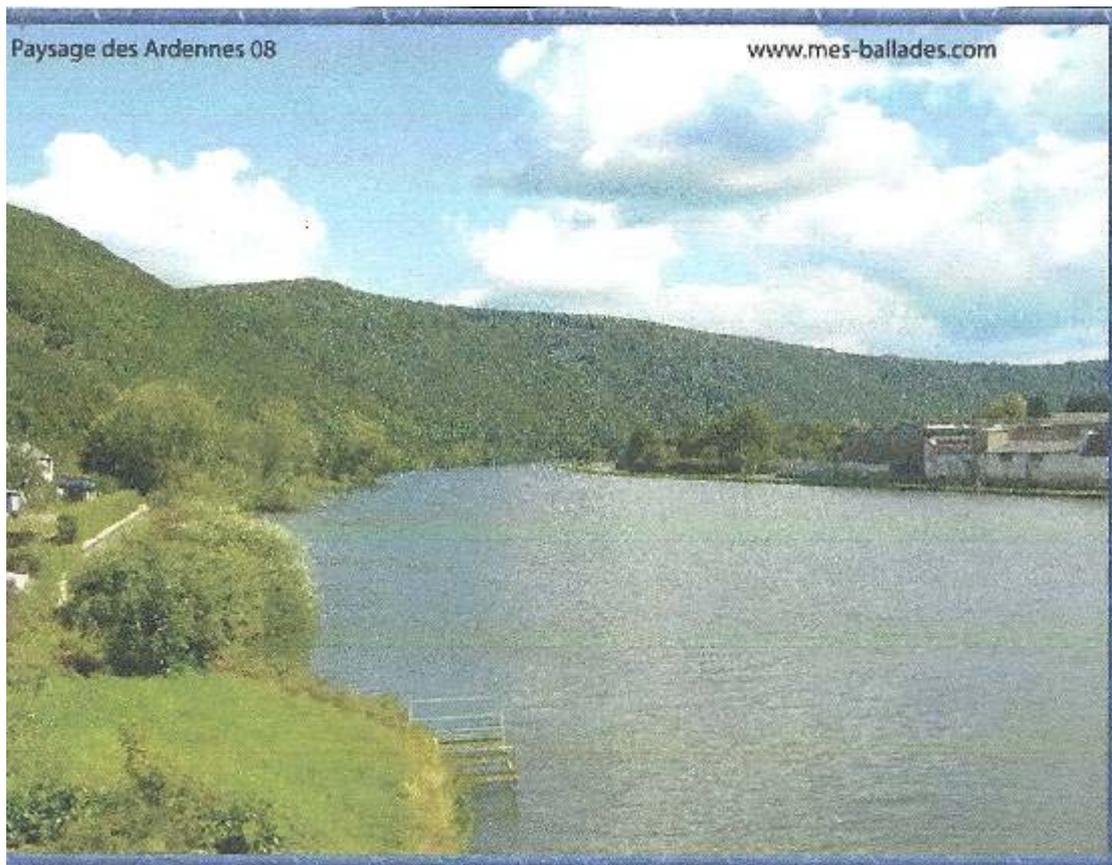


Plan du château

### PLAN DE PRINCIPE DE MON SAC EN ARDENNE, VERSION JOOOSIANE.

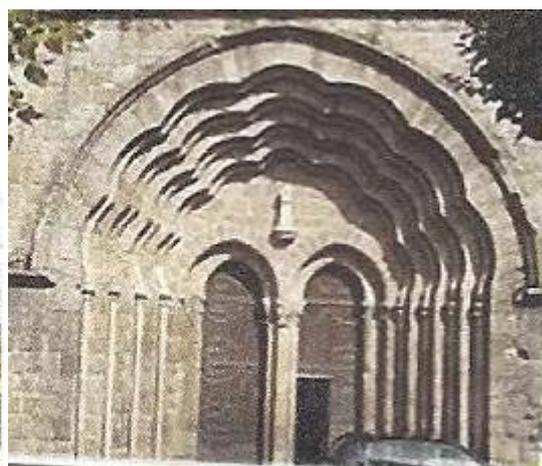
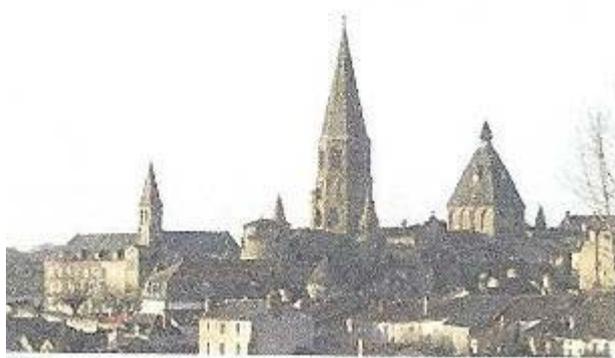


LE CHATEAU DE MONTCORNET EN ARDENNE EN JUIN 2010.



LES ENVIRONS DE BRAUX SUR LA MEUSE.

### Collégiale Saint-Pierre



COLLEGIALE SAINT PIERRE-ES-LIENS DE BRAUX : vue générale et tympan Ouest.

Ardenn  
TOURISME

Grandiose & Liberté

Dormir Manger Visiter Activités Agenda Brochures / informations Venir

Accueil > Fiche de l'offre 80041994

Retour

**Offre touristique** Ajouter au carnet de voyage

**CENTRE D'EXPOSITION  
DES MINERAUX ET  
FOSSILES DES  
ARDENNES**

32, rue M Louis  
08120 Bogny Sur Meuse  
Tel : 03.24.32.06.02  
Fax : 03.24.32.06.02  
E-mail  
Site web

A la découverte de la géologie ardennaise. 9 salles d'exposition où sont présentés de rares et magnifiques minéraux et fossiles des Ardennes ainsi que des échantillons de toute la France et du monde entier.

Prestation(s) :

Service(s) :

Dans les environs : [A visiter](#)  
[Dormir](#)  
[En restaurant](#)

Evénements

04/06/2010 Au 08/06/2010 -  
Opération nationale - ex.2

## CENTRE D'EXPOSITION DES MINERAUX ET FOSSILES DES ARDENNES.



LE LAC DES VIEILLES FORGES : aire de pique-nique ta mère, plage de sable fin , cocotiers, vahinées...Evelyne et Nadine...

## Abbaye de Laval Dieu



Vue générale de l'édifice



Plaque au-dessus du portail



Abbaye Laval Dieu vue par le chemin est

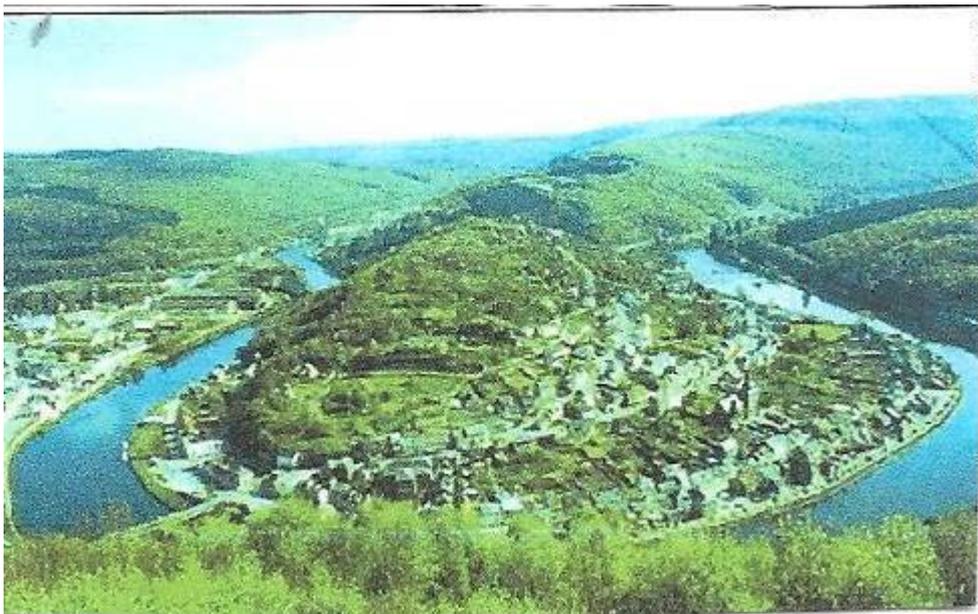


Vue de détail de la partie ouest de l'église de l'abbaye de Laval Dieu

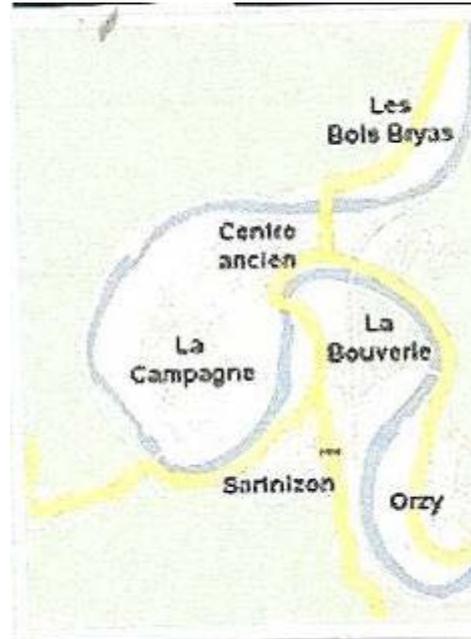


Abbaye - entrée de l'ancien cloître

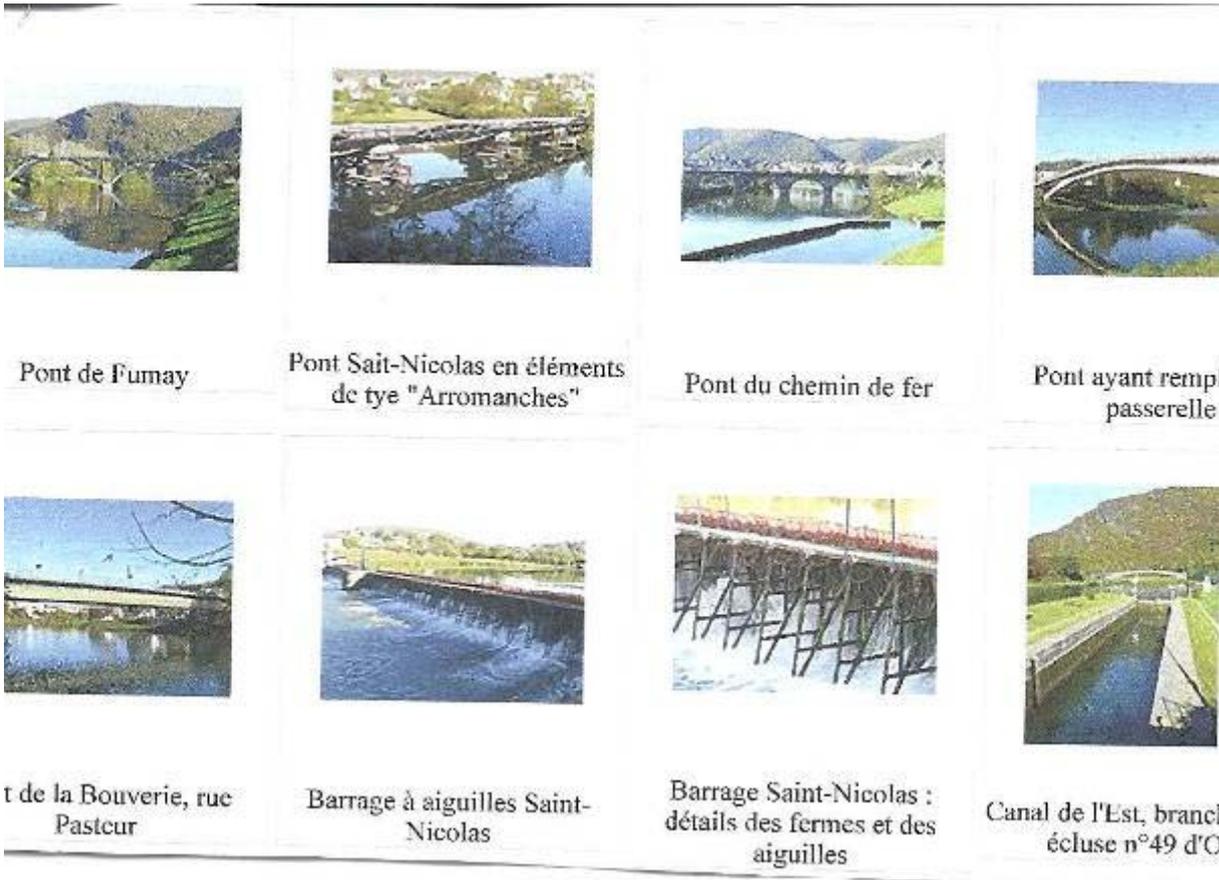
## ABBAYE DE LAVAL-DIEU (XII°-XVIII°).



LA BOUCLE DE MONTHERME.



REVIN.



FUMAY.



Hôtel de ville



Église Notre Dame



Façade de l'église Notre-Dame



Église Saint-Hilaire



La Tour Grégoire



La tour Victoire



Vue sur Givet

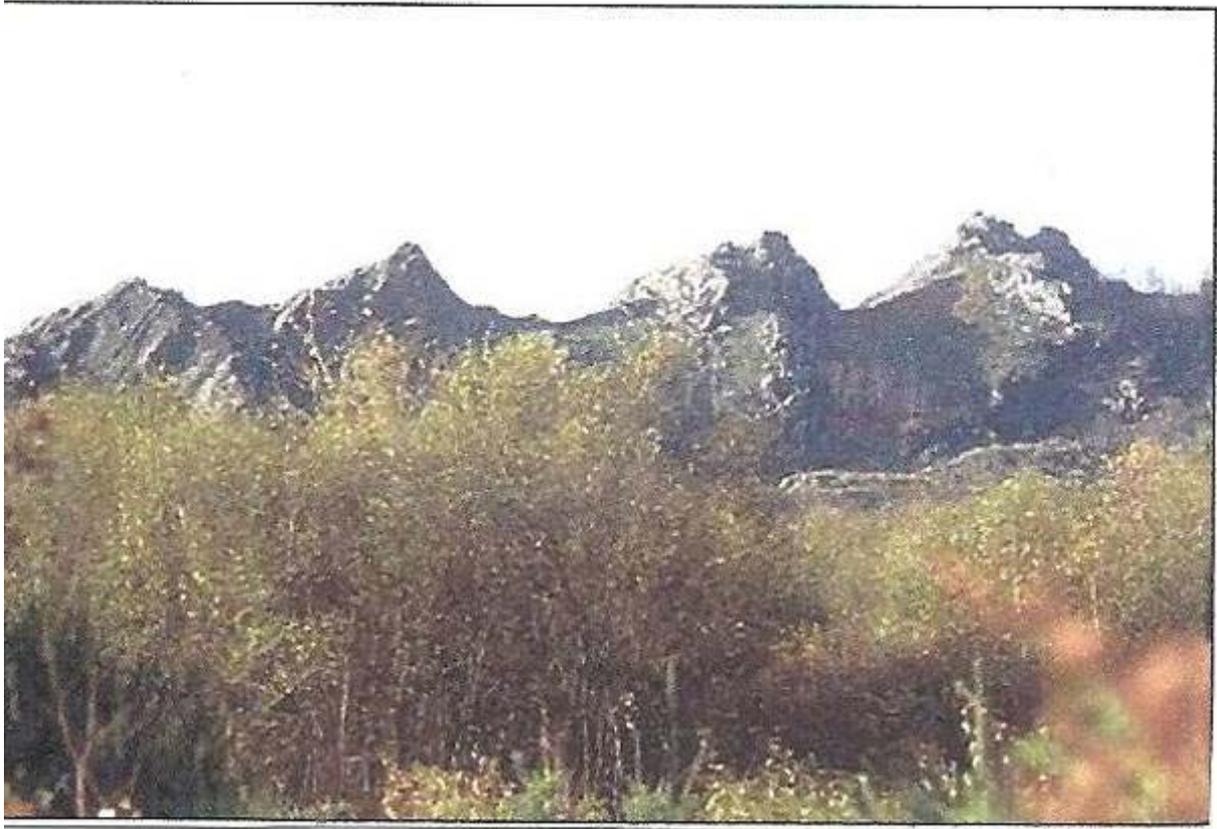


Pont de Givet

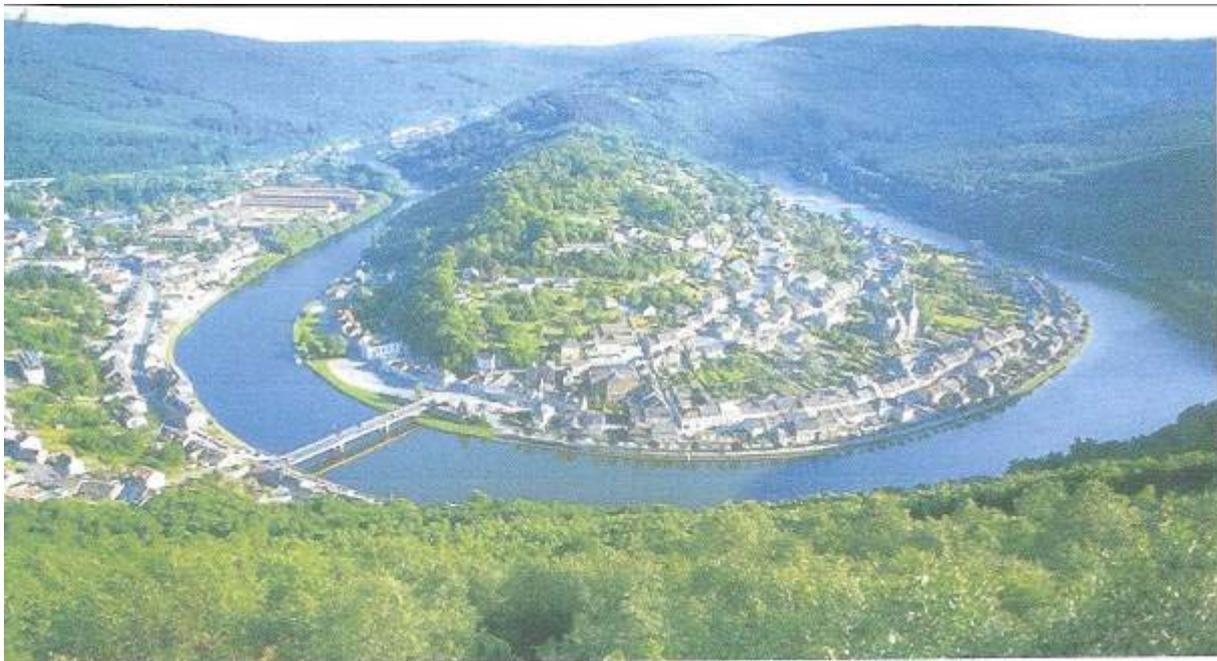


Église St Hilaire et Fort de Charlemont

GIVET QUAND MEME...



L'OBSESSION : LES QUATRE FILS AYMON...



ET CA C'EST QUOI ? OU, QUAND, COMMENT, POURQUOI, AVEC QUI, DANS QUEL BUT, AVEC QUELS MOYENS ET QUELLES CONSEQUENCES A COURT, MOYEN ET LONG TERMES ? Envoyez votre réponse à [metro Boulotcanaux@orange.fr](mailto:metro Boulotcanaux@orange.fr)

## DOCUMENTS ANNEXES.

### 1. HISTOIRE GEOLOGIQUE.

A la fin de l'Ere Primaire (-550 millions d'années, -220), le plissement hercynien (Massif armoricain, Massif central, Vosges, massif des Maures et de l'Esterel, Corse occidentale) fit surgir de hautes montagnes parmi lesquelles l'Ardenne : elles subirent ensuite l'érosion des climats chauds et humides alternant avec les érosions glaciaires.

Le massif de l'Ardenne ne culmine plus qu'à 502 m à la Croix de Scaille sur la frontière franco-belge (et à 600 m pile poil à la « Baraque Friture » en Belgique grâce à la construction d'un restaurant qui élève de 3 m le point culminant, avec des « fraites » de trois mètres de hauteur...).

Le massif de l'Ardenne se présente comme un plateau à peine ondulé de grès, de granit et de schiste (cf : l'ardoise).

Les rivières (Semois) et les fleuves (Meuse) y créent l'impression de relief : la Meuse et ses affluents y déploient leurs méandres étroits à travers des roches très dures, formant des isthmes au pied de pentes abruptes. Le caractère sinueux de la vallée s'explique par le phénomène de « surimposition » : il ne s'agit pas de surfiscalité, mais d'un fleuve qui coulait, à l'origine, sur un sol nivelé par l'érosion, permettant la formation de méandres qui ont conservé leur tracé lorsque les terrains durs du sous-sol ont subi un relèvement (tectonique-ta-mère des plaques : soulèvement alpin à partir de l'ère Tertiaire). Plus au Nord, dans la pointe de Givet, la Meuse emprunte des vallées élargies dans un paysage davantage riant (ouarf, ouarf...)

### 2. HISTOIRE HUMAINE.

200000-100000 av : Paléolithique= abri sous roche de La Roc de la Tour à la fin de la glaciation de Würm.

1° av : Tribu des REMES (Marne et Ardennes) avec pour capitale DUROCORTORUM (Reims) qui prend partie pour Jules César (collabos !)= ils deviennent capitale de la Belgique romaine une fois, et dominant la région.

Partie de l'Empire de Charlemagne qui décède : au Traité de Verdun en 843, frontière oscillante entre Francia Occidentalis et Lotharingie séparées par la Meuse.

Charleville Mezières devient foire médiévale dans une contrée évangélisée et commerçante.

Charles Quint et les Impériaux attaquent Mézières en 1521 défendue par Bayard.

1642 : Principauté de Sedan cédée à Louis XIII et rattachée à la Champagne.

1643 : à la mort de Richelieu, offensive espagnole qui échoue devant le Duc d'Enghien, futur Grand Condé, à la bataille de Rocroi.

1748 : Ecole du Génie militaire (expression étrange) à Mézières.

1870 : 83000 soldats français sont enfermés dans Sedan.

Le Général Chanzy, natif de Nouart dans les Ardennes, tente de lever une armée sur la Loire, mais celles-ci échouent face aux forces prussiennes.

1<sup>o</sup> Décembre : Napoléon III capitule à Sedan.

1914-1918 : Les Ardennes sont occupées par les Boches dès le 4 Août 1914 ; dernière bataille près de Sedan les 10-11 Novembre 1918.

1940 : les touristes nazis reviennent dans l'offensive victorieuse des Ardennes : ils franchissent la Meuse à Sedan, et foncent vers Dunkerque.

1966 : naissance de Charleville-Mézières par la fusion de cinq communes, qui devient Préfecture des Ardennes.

1995-1997 : Centrales nucléaires de shoh.

Fin 2003 : construction de la A34 entre Reims et Charleville-Mézières.

Juin 2010 : les Quatre pédaleux franco-belges redonnent toute sa dignité au chemin de halage de la Meuse.

## 6. PAYSAGES « NATURELS » ET HUMAINS.

La FORET couvre 152000 ha dans le Département des Ardennes : elle recouvre 70% de l'Ardenne française. ARDUINNA en celte signifie « hauteur boisée ». Elle est pleine de légendes, de l'enchanteur Maugis, des eaux magiques, des animaux sauvages comme le cerf de Saint Huhert, le cheval Bayard des quatre fils Aymon.

La « silva arduinna » dont parlait Jules César qui n'avait pas de falzard a été réduite en taillis par la pratique de l'essartage ; elle est cependant constituée d'une épaisse forêt de feuillus dominée par les chênes et les hêtres, et de conifères (épicéas, mélèzes) qui alimentent une filière-bois dynamique avec les frênes tu vas trop vite, les merisiers, les érables de lapin, les sycomores let's twist again.

L'Ardenne est de ce fait une terre de chasse : « tenderies aux grives », sanglier (emblème de Sedan), chevreuils, cerfs... Elle compte un chasseur pour dix habitants : calculez le % de cons.

La flore diversifiée, en particulier des sous-bois, et la faune abondante (cigogne noire, chauve-souris) sont protégées par l'ONF.

La forêt surélevée offre des points de vue (« balcons en forêt ») aux côtés desquels sur les hauteurs règnent les fagnes, marais tourbeux.

Enfin le forestier a élevé le cheval ardennais, une des races de chevaux lourds les plus anciennes de France avec le breton et le comtois : travailleur des forêts, des terres lourdes agricoles, il anime désormais les loisirs équestres (centres équestres, promenades en roulotte ou en calèches, randonnées...).

## 7. ECONOMIE ET SOCIETE.

Terre sans agriculture ou presque, l'Ardenne française a réussi à conserver sa population.

Dans la vallée de la Meuse, l'activité industrielle est très ancienne, contrastant avec le paysage forestier (qui lui fournissait le bois et le charbon de bois) :

- Le temps des « Escailleux » : exploitation de l'ardoise depuis l'époque romaine, développée par les monastères de Signy et de Bonnefontaine, sans faible évolution technique jusqu'au XX<sup>e</sup>. L'ardoise ou « escaille » est extraite par le « escailleurs » dans des mines à échelles jusqu'à ...840 m de profondeur. Fumay en fut le centre névralgique, les carreaux d'ardoise alignés en murets le long des quais de la Meuse attendant les bateaux. Les ardoises ont été exportées jusqu'en Europe centrale, en Scandinavie et même en Australie. Les ardoises bleutées de Givet ont recouvert les ponts, les quais et les monuments de Paris et de l'Europe du Nord. Les entreprises furent de taille moyenne, connaissant l'apogée sous le II<sup>e</sup> Empire, avec des progrès par l'électricité dans les conditions de travail (pompes). Le manque d'entretien avec 1914-1918 a causé des dégâts considérables aux installations, la tuile a fait concurrence, et la fermeture des dernières ardoiseries intervient en 1971 après huit siècles au moins d'exploitation « industrielle ». Fumay a trouvé sa conversion dans le câblage électrique.
- Le temps de la métallurgie : industrie antérieure au 19<sup>e</sup> qui en voit l'apogée. Le sous-sol ardennais est riche en minerais de toutes natures et le charbon de bois abonde. La crise des années soixante-dix a fermé les petites entreprises proches de l'artisanat. La clouterie, introduite par les Liégeois dès le 13<sup>e</sup>, se pratique pendant l'hiver ; elle est toutefois condamnée par la clouterie mécanisée d'Angleterre (salauds d'Anglais) dans les années 1820. Elle est alors remplacée par la boulonnerie (Bogny sur Meuse), la ferronnerie (Nouzonville) et la fonderie (Revin) qui connaissent leur apogée à la veille de 1914 : depuis ces activités sont en crise, mais le travail des métaux reste le premier secteur d'activité de la région., sans oublier Arthur Martin (120 ans de présence) et la plasturgie à Charleville-Mézières, Sedan et Givet. La conversion est tournée vers la modernité : CRITT matériaux et dépôts de surface (MDTS) à Charleville-Mézières

(Laboratoire homologué et certifié, à solide notoriété européenne, permettant aux industriels de mettre en application les nouvelles technologies) ; deux antennes du Centre Technique des Industries de la Fonderie (IDF) toujours à Charleville.

- Le textile : avec les guerres de religion (pléonasme), la ville de Sedan protestante a fabriqué des draps noirs (vive l'Anarchie ! NDLR) dans la « Petite Genève », plus réputés que ceux des Pays Bas ou d'Espagne, avec le « point de dentelle de Sedan » importé par les Calvinistes. En 1685 la Révocation de l'Edit de Nantes frappe durement le textile et la croissance ne reprend que dans la seconde moitié du 18° avec la mécanisation du travail de la laine. Le Baron TERNAUX (1763-1833) amorce et réussit la concentration industrielle : les fabriques accaparent toute la main d'œuvre des campagnes voisines, l'activité textile est intense jusqu'à la Restauration et la Monarchie de Juillet, puis avec l'introduction de la machine à vapeur. La Manufacture Royale des Draps de DIJONVAL fondée en 1646 reste en activité jusqu'en 1958, et la Manufacture du Point de SEDAN fondée au 19° confectionne toujours des tapis de laine sur canevas.
- Le tourisme de la forêt ardennaise et de la vallée de la Meuse est dynamique : forêt, architecture, Rimbaud, Marionnette ne doivent pas faire oublier randonnée pédestre, équine, vélocipédiste, sports nautiques, tourisme fluvial (etc) et gastronomique...

## 8. GASTRONOMIE ARDENNAISE.

LES AUTEURS DE CE PARAGRAPHESONT ASTREINTS A UNE MISE EN GARDE :

- sa lecture est déconseillée aux enfants de moins de 10 ans et aux adultes non majeurs psychiatriquement ;
- n'oubliez pas qu'il vous consommer, pour votre santé, cinq fruits et cinq légumes par jour, un kilo de frites à la graisse de boeuf, trois canettes de bière et 25 cigarettes menthol (mangerbouger.fr) ; en outre de vin, l'alcool nuit à la santé des abstinents ;
- CETTE LECTURE EST STRICTEMENT INTERDITE A MAM EVELYNE DITE MADAME MOINS, BUVEUSE D'EAU malgré les dangers de rouille de ses articulations, consécutifs à l'overdose ;

CE PARAGRAPHESONT DEDIE AUX BONS VIVANTS, MONSIEUR YVES PHARIPOU, micro agriculteur de la Confédération paysanne en banlieue parisienne, DIT MONSIEUR PLUS, et à sa copine NADINE SCHREVEL, née RENONCOURT, DITE MADAME PLUS, et à SHOH, GOURMET.

La gastronomie des Ardennes françaises est simple, robuste et plutôt hivernale, c'est-à-dire pour les Belges de toutes saisons. On vous conseille :

- la salade de pissenlits accompagnée de petits crétons (morceaux de lard, ne pas utiliser le « i » à la place du « o ») ;
- l'omelette au lard, au jambon ou aux morilles qui est un plat courant ;
- la « cacasse » qui est un plat traditionnel à base de pommes de terre et de lard ;
- la « bayenne » en lits de pommes de terre intercalés de couches d'oignons et d'ail, accompagnant ragoût de sanglier ou de biche ;
- Jambon cru des Ardennes fumé avec des branches de genêts ou de genévriers puis au feu de bois avec à l'ordinaire des pommes de terre de plus d'un mois ;
- Boudin blanc de Reithel en apéro (en tranches ou en plat) ;
- Boudin à l'oignon d'Haybes ;
- Dinde rouge (depuis l'occupation espagnole fin 16<sup>e</sup>) : volaille de fête de fin d'année, c'est-à-dire en juin ;
- A l'automne, donc en juin, noisette de marcassin, selle de chevreuil, gigue sauce chasseur, civet de lièvre à l'ardennaise, roussettes (grives rôties dans une feuille de sauge ou préparées en terrines avec genièvre) ;
- En dessert, galette ardennaise au sucre servie tiède avec le café ; « Gomichon » (au féminin godemichet, au pluriel gros nichons) de Reithel : poire entourée de pâte et cuite au four, et équivalent avec des pommes= « rabote » ;
- Fromage : le Rocroi à 0% de matière grasse (vas-y Boubou !) ;
- Carolo de Charleville-Mézières : biscuit meringué avec crème au beurre ;
- Petite Brasserie Ardennaise : production artisanale de l'Armoise, la Stout de l'Arduinna.
- J'ai pas trouvé de vins, mais Champagne, Bourgogne et Alsace sont à portée de fusil...

**BON APPETIT, ET MES CONDELEANCES A MAM EVELYNE.**